HRAFNAGALDUR ÓdhINS

Le Galdr du Corbeau d'Ódhinn

(aussi appelé : Forspjallsljódh)

Le Galdr du Corbeau d'Ódhinn est un poème dont on ne sait pas s'il a été écrit avant le 14ème siècle ou bien si c'est une composition du 16ème siècle. Mon but n'est pas de discuter ce point, mais de comprendre ce que l'auteur inconnu a voulu dire. Ce poème est justement connu pour être peu intelligible. Comment puis-je espérer faire mieux que des prédécesseurs dont la compétence en Vieux Norois est incomparablement supérieure à la mienne ? Je vais partir de principes différents.

D'abord, je trouve qu'il y a une recherche un peu scolaire, chez les universitaires spécialistes de la langue scaldique, de l'unicité de sens. Cela me fait penser aux professeurs de Latin qui nous donnaient une mauvaise note quand nous ne traduisions pas comme eux. Si les poèmes scaldiques étaient à un seul sens, ils seraient ennuyeux au possible, et je ne vois pas pourquoi on ne les laisserait pas à leur noble poussière. Il se trouve que le peu que j'ai pu traduire moi-même est passionnant car on découvre une telle multiplicité de sens que ça en est un peu étourdissant, au contraire. Dans la limite de mes moyens, et quand cela affecte le sens du poème, j'essaierai de vous faire participer à cette multiplicité.

Ensuite, un poème scaldique est censé refléter assez étroitement les mythes scandinaves tels que nous les connaissons par ailleurs au travers des poèmes scaldiques, eddiques, des sagas et de l'œuvre admirable de Snorri Sturluson. Ce poème dévie évidemment de cette norme, il ne faut pas chercher à l'y rattacher systématiquement. Mon hypothèse de travail est qu'il s'agit d'une version tragique inconnue (ou imaginée par l'auteur) du mythe des pommes de jeunesse. Le point de départ en est le même :

La déesse Idun (Ídhunn) quitte le séjour des Ases, Asgard (Ásgardhr). La suite n'a rien à voir avec ce mythe connu et se rattache évidemment à celui du Ragnarök, comme nous le verrons (nous notons le 'o cédille' par õ). Enfin, un poème scaldique n'est pas censé être un manifeste féministe. Voir ce poème sous cet angle permet à mon avis d'en comprendre tous les aspects.

Cette version utilise deux des versions de ce poème que l'on trouve sur la toile, la version de Thorpe :

<http://www.squirrel.com/squirrel/asatru/hrafnagaldur.txt>

et la version de Eysteinn Björnsson et William P. Reaves :

<http://www.hi.is/~eybjorn/ugm/hrg/main.html>

Cette dernière version a maintenant disparu et se retrouve partiellement à l'adresse :

<http://www.hi.is/~eybjorn/>,

avec un lexique spécialisé qui présente le point de vue de Björnsson. J'ai utilisé la version en Vieux Norois donnée par ce site. Une autre version en Vieux Norois est aussi donnée à :

<http://home.nvg.org/~gjerde/norn/Bugge/forspjal.html>.

On peut aussi consulter la traduction anglaise de:

<http://www.stavacademy.co.uk/mimir/elder1.htm>.

Enfin, la toile présente également une version un peu bizarre due à Elsa-Brita Titchenell, <http://www.theosociety.org/pasadena/odin/odin-27.htm>.

Je remercie beaucoup W. Reaves qui m'a fait de nombreux commentaires que j'ai inclus dans cette version.

Il arrive que je propose une traduction différente de la leur, presque toujours avec une discussion de la raison pour laquelle je le fais. Mes sources pour proposer des interprétations nouvelles ne sont malheureusement pas traduites en français. La principale est le fameux dictionnaire de Jan de Vries, *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*, Leiden 1961. J'utilise aussi le *Kurzes Wörterbuch* que Hans Kuhn a associé à son édition du *Codex Regius* (Carl Winter-Universität Verlag, 1968) qui fait le sommaire du sens des mots tels qu'il les comprend dans l'Edda poétique. De même, l'anthologie de la poésie scaldique de Kock et Meissner, *Skaldisches Lesebuch* (Max Niemeyer Verlag, 1931), comporte un lexique spécialisé à la langue des scaldes, Teil 2 : Wörterbuch (217 pages). Le dictionnaire en danois (malgré son titre en latin) de Sveinbjörn Egilsson, *Lexicon Poeticum Antiquae Linguae Septentrionalis*, a été réédité par Finnur Jónsson comme *Ordbog over det norsk-ilsandske Skjalesprog* Copenhague, 1931. Il est arrivé que je ne puisse pas trouver certains mots dans ces dictionnaires, j'ai alors utilisé An Icelandic-English dictionary de Cleasby, Oxford Universty Press, 1962.

Pour les poèmes scaldiques en général, on dispose, à ma connaissance, de trois anthologies complètes et de trois incomplètes. La datation du Galdr du Corbeau d'Ódhinn étant discutée, ce poème n'est pas inclus dans ces anthologies.

- 1. On trouve sur le web un monumental travail, encore en cours, d'édition des poèmes scaldiques du Moyen Âge scandinave, mais sans traduction, à:

<http://www.skaldic.arts.usyd.edu.au/>.

- 2. L'anthologie la plus complète est celle de Finnur Jónsson *Den norsk-ilsandske Skaldedigtning* qui contient une édition des poèmes en Vieux Norois, avec les variantes observables selon les manuscrits (volumes A1 et A2), une édition de synthèse avec une proposition d'ordre 'normal' des mots et une traduction en danois (volumes B1 et B2).

- 3. L'anthologie concurrente, celle de Ernst Kock, *Den norsk-isländska skaldediktningen*, Gleerups Förlag, Lund, vol. 1 : 1946, vol. 2 : 1949, présente les choix de Kock quant aux émendations à effectuer.

- 4. Celle de Kock et Meissner ne présente que quelques strophes des œuvres les plus célèbres (en Vieux Norois, pas de traduction), mais essaie de donner un exemple de la poésie de chacun des poètes connus. Environ 130 poètes sont représentés. Cette anthologie est très incomplète mais constitue une sorte de critique à l'édition de Jónsson à laquelle elle réfère implicitement. Elle sert essentiellement de support au dictionnaire cité plus haut.

- 5 et 6. Deux anthologies très partielles sont les suivantes. En français, celle de u. En anglais, E. O. G. Turville-Petre *Scaldic poetry*, Clarendon Press, 1976.

A part les anthologies, les livres de L. M. Hollander (The skalds, 1968) et de R.

Boyer (La poésie scaldique, 1990) présentent des exemples de traductions et des explications détaillées de la structure de la poésie scaldique.

Pour les kennings, j'utilise ce qui semble être encore de nos jours le travail le plus complet, celui de Rudolf Meissner Die Kenningar der Skalden, Berlin 1921.

01

Alfödhur orkar,
Le Père de tous a capacité,

álfar skilja,
les Elfes ont esprit d'analyse,

vanir vitu,
les Vanes ont connaissance,

vísa nornir,
les Nornes font signe,

elur ívidhja,
Ividhja engendre,

aldir bera,
les humains portent,

fireyja fiursar,
les Thurses se languissent,

firá valkyrjur.
les Valkyries s'impatientent.

Cette première strophe regorge d'allusions sans doute immédiatement compréhensibles au lecteur de l'époque. Je vais tenter d'en expliquer quelques-unes. Pour faire court, j'ai quelquefois simplifié abusivement les mythes.

Ódhinn est considéré comme le père de tous les dieux appelés les Ases, donc il est le 'père de tous'. Les premiers humains, Asc et Embla tels que les décrits la *Völuspa*, strophe 17, avant qu'ils ne reçoivent leur humanité, ont comme première (absence de) propriété, celle d'être *litt megandi*, c'est à dire 'de peu de capacité'. Ódhinn est le modèle de l'homme nordique, il a donc essentiellement capacité (d'agir)¹. Le verbe *orka* signifie travailler, être capable. On pourrait discuter à l'infini pour savoir si j'ai raison ou pas de traduire *orka* par être capable plutôt que par le plus classique 'agir', 'travailler'. Il est certain que l'auteur de ce poème tenait pour acquis que ses lecteurs avaient une excellente connaissance de la *Völuspa* (nous en verrons une preuve évidente plus loin) et donc qu'ils pouvaient mettre en rapport le *orka* d'Ódhinn et le *litt megandi* de Asc et Embla.

¹ N r.t : Nietzsche aurait parlé de 'volonté de puissance', du moins c'est la traduc. franç. de son idée...

Les Elfes sont des divinités en fait peu connues, et peu différentes des nains (qui ne sont certainement pas de petits êtres difformes comme dans l'imaginaire moderne). Les elfes sont souvent considérés comme les serviteurs ou les compagnons des Dieux. Le verbe *skilja* signifie diviser, séparer (et même divorcer), apercevoir, comprendre. Cette faculté est décrite dans notre langage par le mot : analyse (à l'opposé de synthèse). C'est pourquoi le poème dit qu'ils 'analysent'.

Les Vanes sont des Dieux de la génération précédente à celle des Ases. Ils ont fait la guerre aux Ases avant de conclure une paix avec eux. Ils sont en effet très savants, et ils sont aussi possesseurs de l'art du seidh ou seidhr, une méthode de chamanisme qui leur est propre et qui leur permet d'avoir connaissance de tout. Le verbe *vita* signifie connaître, recevoir de la connaissance. Notez que la guerre entre les Vanes et les Ases est appelée dans la *Völuspa* (strophe 21) une *fólcvíg*, c'est à dire une guerre du peuple, non pas une guerre ordinaire.

Les Nornes sont trois géantes maîtresses du destin des humains et des Dieux, elles sont craintes même des Dieux, elles connaissent le passé et forgent le futur, qui leur est donc révélé et elles peuvent le montrer, 'en faire signe'. *Vísa*, en temps que verbe, signifie montrer, faire signe.

Ividhja ('habitante des bois'), sans doute la mère du loup Fenrir, est une géante qui a engendré quantité de monstres.

Le verbe *bera* signifie supporter, porter, apporter, conduire, découvrir. Les humains supportent, portent, apportent, conduisent, découvrent leur destinée. Ceci est un caractère majeur des mythes nordiques. Les premiers humains, Asc et Embla tels que les décrits la *Völuspa*, avant qu'ils ne reçoivent leur humanité, ont comme seconde (absence de) propriété, celle d'être *ørlóglausa*, sans *ørlög*, sans destinée. Le concept de *ørlög* a ceci en commun avec la destinée des Grecs que personne ne peut échapper à son destin. Dans le contexte nordique, cependant, les humains portent leur destinée plus qu'ils ne la supportent. Ils la portent avec plus de fierté et même d'insolence qu'ils ne la supportent avec fatalisme. C'est pourquoi le poème dit qu'ils portent (leur destinée), et non qu'ils (la) supportent.

Le mot *ørlög* est le pluriel de *ørlag* = *ør-lag*. *ør* est un préfixe signifiant 'hors de' (allemand : 'aus', anglais : 'out') et *lag* signifie 'quelque chose de couché' qui a évolué en 'legen' en allemand et 'lay' en anglais. Qu'est devenu *ørlag* dans deux langues germaniques, l'anglais et l'allemand ? En allemand, on a le verbe 'auslegen' : étaler (de la peinture) et éditer (un livre). En anglais, curieusement, le mot 'outlay' : dépense, investissement a pris un sens assez lointain alors que 'layout' : disposition, agencement, et 'to lay out' : étaler, présenter, concevoir, ressemblent à l'allemand 'auslegen'. La peinture, les murs, le livre existent d'abord, on les étale, agence, édite ensuite.

Tout cela signifierait que les Nornes agencent notre destinée à partir de pièces existantes : elles sont les éditrices du livre de notre vie, mais elles n'en sont pas les auteurs. Le futur leur est révélé, comme dit le poème, mais elles ne le créent pas.

Les Thurses sont des géants désignés sous ce nom quand on veut insister sur leur force, leur résistance, et leur méchanceté. Ils languissent le moment où Heimdall va sonner de son cor (ce qui arrive à la fin du poème) afin d'annoncer 'le début de la fin', le Ragnarök où ils attaqueront les Dieux une dernière fois. Le verbe *flreyja* signifie se languir douloureusement (sens donné par Kuhn), attendre, se languir, passer le temps.

Les Valkyries sont les servantes d'Ódhinn en tant qu'il est le Dieu des batailles, elles choisissent ceux qui vont mourir. Elles sont impatientes du temps des batailles où elles exercent leur pouvoir.

flrá signifie se languir, mais il signifie aussi, de façon un peu ambiguë, langueur, ferveur, plainte.

02

Ætlun æsir
Les Ases se doutèrent

illa gátu,
qu'un plan mauvais se préparait,

vedhur villtu
Le vent, il fut troublé

vættar rúnum;
par les Esprits avec les runes;

Ódhhræris skyldi
D'Ódhhrærir en charge

Urdhur geyma,
fut Urdhr d'observer,

máttk at verja
puissante est-elle à le protéger

mestum fiorra.
du pire des hivers.

Les Ases sont les Dieux Nordiques principaux. Urdhr est une des trois Nornes. Ódhhrærir est l'hydromel de la poésie, dont on boit pour acquérir la connaissance, il est aussi connu sous le nom de Ódrærir.

Les runes, un des éléments principaux de la magie nordique, sont en train d'être utilisées par certains êtres pour remplir le vent de confusion. La norne Urdhr monte la garde pour protéger la source de la connaissance.

Les êtres qui ont connaissance des runes sont énumérés dans l'Edda poétique (Hávamál, strophe 143). Ódhinn est le premier d'entre eux, mais il joue ici un rôle de maintien de l'ordre ancien, et non de perturbateur, on ne peut donc pas l'accuser, ni aucun des Ases, de troubler le vent. Par contre, on peut

soupçonner l'un des autres êtres capables de se servir des runes : les géants, les elfes, les nains, les humains, ou encore les Nornes.

03

Hverfur fiví Hugur,
Hugr disparaît

himna leitar,
à la recherche des cieux,

grunar guma
ils suspectent, les humains,

grand ef dvelur;
la destruction, s'il tarde;

fiótti er flráins
La pensée de flráinn

fiunga draumur,
est un rêve épais,

Dáins dulu
le rêve de Dáinn

draumur fiótti.
apparaît mystérieux.

La phrase “ils suspectent, les humains la destruction, s'il tarde” signifie que les humains suspectent la destruction si Hugr tarde.

Hugr est sans doute Hugin, ‘la Pensée’, un des corbeaux d’Ódhinn avec lesquels il parcourt le monde.

flráinn est un nain. Dáinn est un nain ou un elfe, dont le Hávamál, s.143, dit qu’il a gravé les runes pour les elfes.

La pensée des nains s’engourdit

04

Dugir medh dvergum
Les pouvoirs des Nains

dvína, heimar
s’effritent, les mondes

nidhur adh Ginnungs
en bas dans Ginnung

nidhi sökkva;
s’enfoncent dans l’abysse;

oft Alsvíður
Souvent Alsvíður

ofan fellir,
tombe de là-haut,

oft of föllnum
souvent, il réunit

aftur safnar.
ceux qui sont tombés.

La *Völuspá* appelle ginnunga le gouffre originel d'où l'univers va sortir au cours de sa création. Il y a ici une allusion à un retour à ce vide originel.

Alsvíður est un des chevaux qui tirent le soleil.

Les nains sont présentés maintenant comme des êtres divins chargés de maintenir le monde en place puisque le monde retourne au chaos originel quand leur pouvoir s'effrite. On comprend pourquoi la strophe précédente insiste sur le fait que leurs rêves deviennent peu clairs.

05

Stendur æva
Tenir ne peuvent

strind né röðhull,
Terre ni Radiance,

lofti með lævi
des atmosphères pleines d'imposture

linnir ei straumi;
forment des courants incessants;

mærum dylst
Est dissimulée dans la glorieuse

í Mímis brunni
fontaine de Mímir

vissa vera;
de toute sagesse le séjour;

vitidh enn, edha hvadh?
Sais-tu déjà, ou quoi?

La fontaine (ou puits) de Mímir, d'où coule toute sagesse, est située au pied de l'arbre du monde.

La strophe parle déjà du vent, rendu confus par les runes, et la strophe 1 parlera encore d'un vent mauvais 'de géante' : ce concept paraît dominant dans le poème. Le mot *lopt* ou *loft* signifie loft (comme on dit en français moderne), balcon, atmosphère, air.

La Völuspa demande aussi plusieurs fois: "*vitodh ér enn, edha hvat?*" (désires-tu en savoir plus, ou quoi?). On dirait qu'ici le poète a désiré parodier une fois cette expression, en demandant maintenant, presque avec les mêmes mots: "As-tu déjà compris ce qui va arriver?" Bien entendu, le lecteur de l'époque connaissait ces mythes parfaitement bien, et savait ce qui allait arriver!

06

Dvelur í dölum
Elle reste dans la vallée

dís forvitin,
la Dise avide de connaissance,

Yggdrasils frá
d'Yggdrasill

aski hnigin;
du frêne tombée;

álfa ættar
De race elve,

Ídhunni hétu,
Ídhunn était son nom,

Ívalds eldri
d'Ívald la plus jeune

yngsta barna.
de l'ancienne portée.

Ívald est un patriarche Elf ; on appelle souvent les elfes, les enfants d'Ívald.

On peut traduire *dis* par 'femme' et *forvitin* par 'curieuse' si on désire renvoyer Ídhunn à ses casseroles et ses papotages de bonne femme. Je suppose que la poétesse voulait que cette interprétation soit possible, mais je vais expliquer maintenant pourquoi mon interprétation est beaucoup plus probable.

Cette strophe est une des charnières du poème.

Une Dise est une divinité féminine qu'on rapproche très souvent des Nornes. D'ailleurs un poème germanique, un des charmes de Mersebourg rappelle que les *dis* sont de nature divine : "Eiris sazun idisi, sazun hera duoder" (autrefois l'Idisi (dise) était assise, ici et là assise).

Elle était 'assez haut' dans Yggdrasill dont elle est tombée, on peut donc

supposer qu'elle vivait avec les Dieux dans Ásgardhr, qui se trouve en hauteur dans Yggdrasil. Elle est de la race des Elfes et elle est la plus jeune de sa génération qui est cependant antique. Enfin, on peut supposer que c'est à cause de son 'avidité de connaissance' qu'elle est tombée², mais on n'en saura pas plus dans la suite.

Ceci exclut qu'elle soit une des trois Nornes, et en particulier qu'elle soit Urdr, la Norne de l'avenir. En effet, Urdr n'est pas de race elfe mais de la race des géants, et elle ne vit pas dans Ásgardhr.

Enfin, le poème dit que son nom était Ídhunn (sans doute: tant qu'elle vivait avec les Ases). Ídhunn est le nom de la femme de Bragi, le Dieu poète, et qui est détentrice des pommes qui empêchent les Dieux de vieillir. Les commentateurs ont vu dans ce poème une sorte de continuation d'un mythe où Ídhunn est enlevée, avec ses pommes, par un géant. Comme la suite du poème le montrera, on ne parle pas du tout de cela dans ce poème, et donc cette interprétation est clairement fautive. Par contre, *rien n'interdit qu'on ait là une version du départ d'Ídhunn, très différente du mythe de la perte de pommes de la jeunesse. Maintenant Ídhunn, au lieu d'emporter ses pommes avec elle, emporte une forme d'esprit, l'avidité à connaître, qui manifeste d'un autre pouvoir. Il est possible que nous ayons ici la version tragique de la version comique plus classique, où les Ases sont ridiculisés et où Ídhunn apparaît comme une petite sotte.*

Le nom d'Ídhunn est très important puisque ce nom va varier pour désigner la fonction nouvelle qu'elle exerce. Il est classique de comprendre *Ídhunn* : "pour-toujours-jeune". *Ídh* signifie travail, réalisation. De plus, traduire *unn* par jeune revient à le modifier en *ungr* = jeune, alors que *unna* signifie aimer et *unnr* signifie épée et peut être un nom d'Ódhinn (alors appelé 'le bien-aimé'). Enfin, *unnr* ou *udhr* signifient "la vague" (Kock et Meissner ne donnent que ce sens). De plus, nous avons une indication sur la façon dont le *unn* devrait se comprendre puisqu'un poète, *fljóðhólfr ór Hvini*, le découpe volontairement dans son *Haustlång* : *fiá vas Idh meðh jōtnum / unnr* [ou, selon les éditeurs de ce poème: *udhr*] *nykomin sunnan*; (alors *Idh-unnr* venant du sud arriva chez les géants).

Donc Ídhunn peut signifier "la réalisation, la complétion, la finalité de la vague". En l'absence d'un génitif clairement indiqué, il n'est pas possible de l'affirmer, mais son sens normal serait même "la vague de la finalité". En tous cas, qu'Ídhunn signifie réalisation de l'épée, de la vague, de l'amour, ou à l'inverse, l'amour, la vague ou l'épée de la réalisation, tous font sens, mais aucun n'évoque particulièrement le maintien de la jeunesse, visiblement inspiré par le mythe des pommes de jeunesse.

07

Eirdhi illa
Se plaisait fort peu

ofankomu,
celle venue depuis là-haut,

hárbadhms undir
du très haut arbre

² N r.t (°): cf. Lucifer le porteur de lumière/ Prméthée et, les "archanges"...

**haldin meidhi;
maintenue sous l'arbre;**

**kunni síst
N'appréciait pas du tout**

**adh kundar Nörva,
chez les filles de Nörvi**

**vön adh værri
en manque d'un meilleur**

**vistum heima.
logement chez elle.**

L'arbre très haut est l'arbre du monde, au pied duquel se trouve la fontaine de Mimir, évoquée dans la strophe 5.

Nörvi est le père de Nuit, c'est à dire qu'elle est chez 'Nuit'. Les deux mots *badhmr* et *meidhr* signifient 'arbre'. Ídhunn est donc maintenue (le sens propre du verbe halda, p. p. haldinn, est de 'tenir dans la main') sous l'arbre du très haut arbre.

Cette strophe est d'apparence anodine : Ídhunn semble, au début, regretter d'être tombée dans le monde décrit comme fait de nuits éternelles. Cependant, comme dans les strophe suivantes elle va refuser de revenir, c'est que les avantages de ce nouveau monde sont suffisamment importants pour contrebalancer ce déplaisir initial.

**Sjá sigtívar
Virent les Dieux victorieux**

**syrnja Naumu
La peine de Nauma**

**viggjar adh véum;
Dans les places sacrées du cheval;**

**vargsbelg seldu,
Une peau de loup à elle donnée,**

**lét í færast,
elle s'en couvrit,**

**lyndi breytti,
changea sa façon de penser,**

**lék adh lævísi,
prit plaisir 'à la calamité',**

**litum skipti.
son aspect modifia.**

“Les Dieux victorieux” est une formule toute faite, mais peut exprimer aussi une ironie du fait que le poème décrit leur défaite plutôt que leur victoire.

“Les places sacrées du cheval” c’est à dire le temple du cheval. Ici, le cheval est vu comme un bel animal sauvage et non pas comme les loques, certes encore belles, que nous en avons fait.

Varg signifie ‘loup, malfaisant, banni’ : Ídhunn est bannie du séjour des Dieux et elle devient en même temps une sorcière malfaisante. On peut admirer le raccourci !

“Son aspect modifia” ne fait que suivre l’ordre des mots du poème : elle modifia son aspect.

Ídhunn change donc de nom, et même de personnalité. *Nauma* est un nom de géante, d’île ou de rivière signifiant l’étroite, la maigrichonne. Ce nom semble aussi étymologiquement lié à la rune *Naudh*, la rune de la nécessité : Ídhunn aurait-elle perdu son embonpoint de déesse et pris l’aspect décharné de la nécessité ? En tous cas, les deux premiers vers sont la suite de la strophe précédente, mais le reste de la strophe va manifester du changement de Ídhunn en *Nauma*.

Elle se met à pratiquer un art, celui des changeurs de formes, qui semble avoir été interdit dans *Asgardhr*. Qu’elle prenne plaisir à pratiquer cet art qualifié de calamiteux par le poète fait d’elle un être nouveau. Elle devient donc une sorcière, une *völva* comme les Vikings appelaient ces femmes capables des plus grandes prouesses chamaniques. Ces pouvoirs chamaniques font l’objet de railleries ou d’insultes systématiques dans les sagas et les inscriptions runiques, il n’est donc pas étonnant qu’on les appelle ici une calamité.

Dans la *Völuspa*, c’est justement une *völva* qu’Ódhinn consulte, et ici c’est une ancienne elfe, devenue *völva*. Nous verrons qu’elle refusera de répondre aux questions. Non seulement elle quitte les joies d’*Ásgardhr*, puis elle prend plaisir à sa nouvelle condition, mais elle va jusqu’à montrer de l’indépendance en refusant de répondre aux questions d’Ódhinn ! Mon opinion est que si on trouve que cette attitude est en effet scandaleuse, on ne pourra pas comprendre le poème, alors que si on la trouve normale, le poème est relativement clair. C’est pourquoi il ne me semble pas impossible du tout que ce poème ait été écrit par une poétesse, et une poétesse visiblement exaspérée par les sous-entendus constants de la poésie scaldique sur la supériorité des valeurs ‘masculines’ de résistance physique, de courage au combat etc. Ce poème insiste sur l’importance de la valeur ‘féminine’ de l’avidité pour la connaissance. Cette dernière phrase pourrait être comprise comme ironique par certains, alors que les sagas montrent parfaitement bien que dans la société moyenâgeuse islandaise, il est usuel de considérer que les ‘femmes-sages’, (qu’on appellera sorcières plus tard), sont des puits de connaissance.

vörðh Bifrastar
le gardien de Bifröst

Gjallar sunnu
du soleil sonnante

gátt adh frétta,
(à) l'ouverture demander

heims hvívetna
du monde partout

hvert er vissi;
où elle savait de cela;

Bragi og Loftur
Bragi et Loftr

báru kvidhu.
portaient témoignage.

Vidhrir est un des nombreux noms d'Ódhinn, signifiant 'celui qui règne sur le temps (le temps qu'il fait)'.
Bragi est le dieu de la poésie, et le mari d'Ídhunn. Loftr (= 'l'aérien', 'celui du loft') désigne Loki.

Bifröst est le pont qui relie Ásgardhr aux autres mondes. Son gardien est Heimdall. Heimdall doit donc descendre aux enfers pour interroger cette nouvelle vólva qu'est devenue Ídhunn. Pour faire bonne mesure, on lui adjoint l'ancien mari d'Ídhunn qui pourra peut être la convaincre de parler, et Loki dont l'intelligence peut toujours servir au cours d'une telle mission diplomatique.

Heimdall possède un cor, le Gjallarhorn, ce qui signifie : le cor hurlant. Gjöll peut être aussi le nom d'une rivière souterraine, ou le nom de la dalle de pierre à laquelle le loup Fenrir a été enchaîné. Cependant, son sens normal (celui donné par Kock & Meissner) est de 'le bruyant, le hurlant, le bruit de la bataille'. On peut voir donc *gjallar* comme le génitif de *gjöll*, ce qui donne 'du soleil de gjöll', ou bien lire Gjallarsunnu, 'du soleil bruyant'. Une confusion supplémentaire vient de ce que *vörðh* signifie la femme, et que *vörðhr* signifie le gardien. Il est clair qu'appeler Heimdall vörðh, c'est émettre des doutes sur sa virilité. Enfin, pour compléter la confusion, le génitif *sunnu* peut être raccordé à *vörðh* ou bien à *gatt* (= l'ouverture d'une porte) qui est une façon classique en poésie de parler d'une femme, façon dont les sous-entendus sexuels sont évidents. Je ne vous donne pas toutes les combinaisons de sens possibles. J'ai choisi 'le gardien de Bifröst' et 'l'ouverture du soleil sonnante', mais il faut lire *une sorte de bouillonnement de sens différents, bien entendu intraduisible*.

Galdur gólu,
Ils gueulèrent le galdr,

göndum ridhu,
ils chevauchèrent des bâtons (magiques),

Rögnir og Reginn
Rōgnir et Reginn

adh ranni heimis;
vers la demeure de Terre;

hlustar Ódhinn
Ódhinn écoute

Hlidhskjálfu í;
dans Hlidhskjálf;

leit braut vera
observe des voyageurs

langa vegu.
le lointain parcours.

Gola est un nom féminin signifiant ‘le vent, le gros intestin’, et peut être aussi un verbe signifiant ‘hurler’.

Le *galdr* est un chant-hurlement magique à base de runes.

Il existe une expression classique proche de celle utilisée ici, *renna göndum*, qui signifie voyager comme une sorcière. *gandr* signifie ‘bâton magique, magie, loup’ et *göndum* en est le datif pluriel. Le balai des sorcières de l’inquisition doit être issu de cette image. . Ce mot est utilisé pour désigner deux monstres: Jörmungandr, ‘l’immense bâton magique’ (voir une discussion du sens exact de ce mot ci-dessous avec la strophe 25) qui entoure le monde des humains, et Vánargandr, un nom donné au loup Fenrir

Hlidhskjálf est une tour (d’observation/ haut siège)ⁿ placée dans Ásgardhr.

rōgnir peut être un nom d’Ódhinn mais signifie essentiellement ‘le prince, le maître’. *regin* signifie ‘le donneur de conseil’, et par extension, ‘les Dieux’.

ranni heimis peut être traduit par ‘la demeure de Terre’ ou par ‘la demeure de Heimir’, où Heimir est le nom d’un géant . Tous deux font allusion à un monde inférieur, celui où Nauma vit maintenant.

Titchenell et Thorpe traduisent de sorte qu’on comprenne que Heimdall, Bragi et Loki ont pratiqué la magie pour voyager (chamaniquement)ⁿ, alors que Björnsson et Reaves s’élèvent contre cette interprétation puisque la pratique de la magie est strictement interdite dans Ásgardhr. De plus, un fameux poème eddique, la Lokasenna (‘les chamailleries de Loki’) met sur le même plan Loki pour avoir eu un poulain alors qu’il s’était transformé en jument, et

Ódhinn pour avoir “battu le tambour (chamanique)” comme un sorcier”. Accuser un homme de pratiquer la sorcellerie est une insulte classique, avec même parfois des sous-entendus graveleux relatifs au plaisir ressenti par l’homme en train de se faire sodomiser. Comme le texte est ambigu, on peut comprendre que Heimdall, Bragi et Loki ont pratiqué la magie*, ou bien que des géants* sont venus les chercher en pratiquant la magie. Cette dernière interprétation est tout à fait possible, d’autant que nous retrouverons dans la strophe 17 une certaine confusion entre les géants transporteurs et les Dieux transportés.

Que la poétesse n’ait pas été consciente de cette ambiguïté me paraît tout à fait impossible, et donc j’y vois une insulte voilée vis à vis des Dieux, principalement de Heimdall qui a déjà été appelé vōrdh Bifrastar, ‘la femme de Bifrōst’, dans la strophe 9 et dont on verra par la suite qu’il se comporte guère comme un fier guerrier.

11

Frá enn vitri
De la sage, encore, [aussi : Demanda le sage]

veiga selju
Donneuse des pouvoirs, [aussi : à la serveuse de boisson forte]

banda burdhur
Des Dieux le descendant

og brauta sinnar;
Et ses compagnons de route (demandèrent),

hlyrnis, heljar,
Du cieux la structure, des habitants de Hel

heims ef vissi
Du monde si elle savait

ártídh, æfi,
Du début des temps, de l’éternité,

aldurtila.
De la mort.

Le texte est encore une fois admirablement ambigu. Soit un sage (Heimdall) demande à une servante comment l’univers est structuré (l’interprétation classique), soit c’est une sage à qui ces questions difficiles sont posées, selon mon interprétation.

L’interprétation que je donne en premier vient de l’interprétation suivante du sens des mots : *frá* = de, au sujet de ; *enn* = encore ; *vitri* = dat. de l’adjectif *vittr* = intelligent ;

De *veiga* = f. gen. plur. de *veig*: ‘puissance, pouvoir, boisson forte, femme, or’, je choisis le sens ‘pouvoir, puissance’ alors que les autres interprétations choisissent ‘boisson forte’. *selja* en tant que nom féminin signifie un saule, ce

qui est une image classique pour une femme (cf. Osia “la créature” greque)ⁿ, et en tant que verbe ‘donner possession’. Ces sens s’accordent parfaitement bien avec une ‘donneuse de pouvoir’, une femme puissante qui vous accorde une grâce.

L’interprétation entre parenthèse est celle des autres traducteurs. *frá* est vu comme le prétérit de *fregna* : demander, recevoir de l’information. Si on choisit cette interprétation, alors *enn* devient une forme archaïque de *inn*, ‘le’, et *vitri* une nominalisation en masculin nominatif faible de *vittr*, ‘sage’, et c’est le sage qui demande quelque chose. Ce sage est évidemment Heimdall puisqu’il est chargé de demander quelque chose. D’où la traduction classique : “Demanda le sage (Heimdall) à la serveuse d’hydromel etc.”

Et voilà notre Ídhunn-Nauma remise à sa place de bonne femme qu’elle n’aurait jamais dû quitter ! Bien entendu, ce sens est parfaitement possible, et je crois qu’il est même le premier sens à comprendre de ces vers. *Mais il est justement à double sens, et la petite serveuse d’hydromel est aussi, et tout autant, la sage donneuse de pouvoir. Au lecteur de décider la version qui lui plaît le plus. Bien entendu, je vois ici un clin d’œil de l’auteur du poème à ses lecteurs ‘non-machos’.* (Clin d’œil à MES lecteurs : en passant ce texte au correcteur d’orthographe, celui-ci a détecté une faute de français et me propose de corriger ‘la sage’ par ‘le sage’. Ne me dites pas que ces préjugés sont des vieilleries dépassées !°).

12

Né mun mælti,
Elle tut sa pensée,

né mál knátti
ni pu parole

Gefjun greidha,
Gefjun prononcer,

né glaum hjaldi;
ni émettre des bruits joyeux;

tár af tíndust
Des larmes jaillirent

törgum hjarnar,
des “boucliers du cerveau”³ gelé,

eljunfaldin
la puissante était

endurrjódha.
privée de sa rougeur.

Les boucliers du cerveau sont les orbites. Gefjun est le nom d’une déesse. Elle prend la parole juste après Ídhunn dans la Lokasenna. Gefn est un nom

³ N r.t : c’est une *kenning* ou “métaphore poétique à récurrence culturelle”...

pour Freya signifiant ‘celle qui donne’. Gefjun signifie sans doute ‘la charitable’ car l’origine probable de ce nom est une racine germanique signifiant ‘charité’, et, pour une plante, ‘prospérer’.

Pour mieux comprendre le sens de cette strophe, rappelons que la Völuspá nous dit que l’humanité fut donnée à Ask et Embla par trois Dieux.

õnd gaf Ódhinn,
ódh gaf Hœnir,
lá gaf Lódhurr
oc lito gódha.

souffle donna Ódhinn,
fureur donna Hœnir,
rougeur de vie donna Lódhurr
et couleur bonne.

ódh signifie ‘la fureur’ qui peut être pris dans le sens de ‘fureur de vivre’ ou même plutôt de ‘fureur poétique’. *lá* est habituellement traduit par ‘sang’, mais Kuhn donne explicitement *Lebensröte*, rougeur de vie.

Cette strophe nous dit donc que Ídhunn-Nauma, devenant Gefjun, est devenue charitable et puissante mais elle a perdu son humanité : elle ne peut plus parler car elle n’a plus de souffle, elle pleure et perd donc sa fureur de vivre, et elle perd ses “bonnes couleurs”, elle est privée de *lá*, de couleur rouge. Aucune des autres traductions n’accepte de voir l’évidente rougeur de *rjóðha* (= rougir, couvrir de sang), c’est pourquoi j’ai cru nécessaire d’appeler la Völuspá à ma rescousse.

Gefjun est donc l’incarnation d’Ídhunn vue maintenant comme une völvu chargée d’annoncer l’avenir. Ce qu’elle pressent est tellement affreux qu’elle est incapable de l’exprimer. Le poème dit clairement qu’elle ressent quelque chose, elle est maintenant dominée par son pouvoir chamanique*, elle est, au moins partiellement, privée de son humanité.

Un mot de cette strophe mérite une analyse plus profonde. Il s’agit de *hjarnar* qui peut venir de deux mots différents.. *Hjarni* est ‘le cerveau’ et *hjarn* est ‘la neige glacée’. Chacun des deux a *hjarna* pour génitif pluriel si bien que la forme *hjarnar* est mystérieuse dans ce poème, comme le remarquent Björns-son et Reaves. Le ‘bouclier arrondi du cerveau’ est un kenning tellement classique qu’il est normal de considérer que *hjarnar* soit une forme atypique du génitif pluriel de *hjarni*. Mais *hjarn*, utilisé ironiquement est, sans doute aussi, possible. Il est évident que ces deux mots sont très semblables et ont dû être utilisés maintes fois dans des plaisanteries du genre “ton cerveau est aussi actif que de la neige glacée”. Je pense donc que le poème suggère que le cerveau d’Ídhunn-Nauma-Gefjun ne fonctionne plus correctement. Elle semble être abruti par l’énormité des connaissances (révélées par sa transe)¹¹.

Remarque : La seconde strophe du poème runique Norvégien dit: *er af illu jarne; opt loypr ræinn á hjarne*. (souvent marche en s’enfonçant l’original sur la neige glacée.)

Ici aussi la déclinaison n’est pas canonique puisque le datif de *hjarn* est

hjarni. En tous cas, il est évident que *hjarn* et *hjarni* sont très semblables. L'argument ci-dessus propose une interprétation à ce vers qui étonne tout le monde par son aspect bêtement factuel. Je propose de traduire en parallèle : Souvent marche en s'enfonçant, la folie dans le cerveau gelé (stupéfié)ⁿ.

Eins kemur austan
Un arrive de l'Est

úr Élivágum
sortant de Vagues-de-Tempête

fiorn af akri
une épine du champ

fiurs hrímkalda,
du Thurse glacé,

hveim drepur dróttir
avec qui il frappe la troupe

Dáinn allar
Dáinn, tous

mæran of Midgardh
du glorieux Midgard

medh nátt hverri.
chaque nuit. [= chaque jour]

Les Thurses, les géants mauvais, sont censés vivre “à l'Est” de l'autre côté de l'océan arctique, appelé ici Vagues-de-Tempête. Le mot *fiorn*, épine, est une image (“épine de Géant”)ⁿ pour un Thurse. L'image est bien compréhensible ici, et nous en avons d'autres exemples dans la Thorsdrapa. En passant, on pourra se rappeler que le poème runique Vieil Anglais appelle “thorn” la 3ème rune et de nombreux universitaires (Musset, par exemple) signalent ceci comme une différence importante entre les poèmes runiques scandinaves (qui l'appellent ‘thurs’) et le poème Vieil Anglais. Nous voyons que *fiorn* est tout simplement une forme de *fiurs* et donc tous les poèmes donnent le même sens à cette rune. (!)ⁿ

Dáinn est le nom d'un nain* qui devient dangereux au lieu de s'engourdir comme ceux de la strophe 3. Le poème dit que Dáinn utilise ce Thurse pour tuer (engourdir)ⁿ, chaque nuit, “tous de la troupe du glorieux Midgard”, c'est à dire tous les humains.

Dofna fiá dádhir,

Sans force sont les actes,

detta hendur,
se prosternent au sol les attrapeurs,
[les mains pendent jusqu'au sol]

svífur of svimi
s'érige et oscille dans l'incertitude

sverdh áss hvíta;
l'épée de l'Ase blanc;

rennir örvit
Fait courir la flèche de l'entendement
[ou : l'abrutissement] ←-(r.t : je préfère "ahurissement")"

rygjar glyggvi,
par la tempête des vents de la femme géante,

sefa sveiflum
de l'esprit avec les basculements

sókn gjörvallri.
l'humanité entière.

Le verbe *svífa* (le *svífur* du 3ème vers) est traduit par Cleasby en 'vagabonder', mais de Vries donne: *schwingen* ce qui signifie pour une arme, brandir de façon incertaine, brandiller. Dans ma traduction j'ai souligné l'allusion sexuelle. Que ce soit sexuel ou non, Heimdall est ridiculisé ici: un vrai guerrier ne devrait pas 'svífa-schwingen-brandiller' son épée quelles que soient les circonstances. Comme Heimdall n'a aucun guerrier à combattre mais une femme à convaincre, le sens sexuel me paraît le plus vraisemblable. C'est une façon classique de la femme moderne de se moquer d'un homme, surtout d'un "macho". Cette interprétation renforce mon sentiment que le poème a été écrit par une forte femme qui partageait avant l'heure les vues féministes actuelles.

La seconde demi-strophe a besoin d'être remise en ordre pour faire sens. La flèche de l'entendement fait courir l'humanité entière avec les basculements de l'esprit, et ceci est causé par la "tempête des vents" de la femme géante.

Deux mots ont besoin d'explications détaillées, *örvit* et *sveiflum* :

- 1/ Le ö de *örvit* peut être soit un (noté ici ð), soit un ø. ør est un préfixe signifiant 'hors de' et *örvit* signifie 'hors-de-compréhension, abrutissement' (cf. n). Dans le contexte du poème, ce sens est possible puisque *devenir lourd d'esprit* est déjà arrivé aux nains et à Heimdall. Cependant, comme sujet du verbe 'faire bouger, faire écouler', ce sens est très inattendu.

r signifie une flèche, et *rvit* peut être compris comme "la flèche de l'esprit", incongru en apparence, mais certainement capable de faire bouger quelqu'un. En considérant que Ídhunn-Nauma-Gefjun n'est pas un personnage

secondaire de l'histoire, mais qu'elle est centrale, que son "avidité de connaissance" est la cause de ce qui arrive, *alors elle est la géante qui provoque tous ces bouleversements, dont la cause première est donc un esprit aiguisé, une flèche de l'entendement*. Les autres traducteurs ne partaient pas du principe de la centralité causale de Ídhunn-Nauma-Gefjun, ils ont rejeté 'la flèche de l'entendement' comme étant une absurdité.

- 2/ Le mot *sveiflum* devrait se traduire par 'nous basculons'. Il vient d'un mot Vieux Norois, *sveif*, signifiant 'nageoire de phoque' un objet qui en effet bascule beaucoup. Ce mot a donné naissance au Vieux Suédois *sveifla* signifiant basculer. Comme un verbe à la première personne du pluriel est impossible ici, nous devons faire l'hypothèse que la poétesse a utilisé un nom au datif pluriel. Le dictionnaire Cleasby de la langue islandaise donne en effet le sens de "mouvement tournant autour d'un adversaire". Cet usage n'est pas attesté en Vieux Norois et nous tenons là un usage d'une modernité certaine, montrant que le poème ne peut pas être si ancien que cela. Nous reviendrons sur ce point à la fin du poème.

15

traduction mot à mot, suivie de (son interprétation)

Jamt fiótti Jórunn
Egalement sembla Jórunn
(Jórunn sembla,)

jólnum komin,
avec les dieux venu,
(à celui venu avec les Dieux,)

sollin sútum,
gonflée avec du chagrin maladif,
(gonflée d'un chagrin maladif)

svars er ei gátu;
de la réponse n'est pas la porte;
(et également close à répondre.)

sóttu fiví meir
La maladie chagrinante alors plus
(Maladie de chagrin (de langueur)ⁿ)

adh syn var fyrir,
avec la dénégation était pour,
(en plus de refus de parler)

mun fió midhur
mais toutes plus petit
(ne furent guère efficaces)

mælgí dugði.

la causerie aidèrent.
(pour aider à l'échange de paroles.)

Un réordonnement des mots est nécessaire pour comprendre le sens de cette strophe : Jórunn sembla (à) celui qui est “venu avec les dieux” (Loki) qu’il (Jórunn) n’est pas la porte de la réponse (la réponse ne passera pas par elle). Le chagrin maladif était pour (favorisait) la dénégation (de Jórunn) , mais toutes les deux aidèrent plus petit (très peu) la causerie.

Cleasby signale que l’Islandais utilise presque adverbialement le mot *jamt* pour indiquer l’égalité entre deux parties, c’est pourquoi j’ai repoussé ce mot à la fin de la phrase pour insister sur le lien entre le chagrin maladif et le refus de répondre de Jórunn.

Notre déesse “déchue” prend ici un 4ème nom : Jórunn. On remarquera qu’il est construit comme Ídhunn, suggérant que l’histoire est terminée avec un aboutissement comparable, mais différent de son premier nom : la “vague de l’aboutissement”, devient la “vague du cheval” (jór = cheval) mais, où, cheval est encore un animal sauvage lié à la magie (cheval chamanique)ⁿ et il faut comprendre Jórunn plutôt comme la vague de la sauvagerie, de la sorcellerie.

Les noms *sút* et *sóttu* veulent dire tous les deux ‘maladie, chagrin’ et c’est pourquoi je les traduit par ‘chagrin maladif’ et ‘maladie chagrinante’ qui ont essentiellement le même sens.

On notera que *jólnum komin* (venu avec les dieux) et *sollin sítum* (gonflé(e) de chagrin maladif) désignent l’un Loki et l’autre Jórunn, mais étant côte à côte, ils donnent une impression de continuité qui suggère que Loki peut bien être affecté d’un chagrin maladif lui aussi. Le verbe *koma* (participe passé *komin* au 2ème vers) signifie venir (*to come* en anglais, ou *kommen* en allemand) mais avec cette nuance supplémentaire que l’on vient pour réaliser un but. Il s’applique bien à une personne chargée d’une mission.

Pourquoi seul Loki semble capable de garder la tête froide ? Nous avons vu que Heimdall s’est ‘dégonflé’ si j’ose dire, et nous verrons dans la strophe suivante que Bragi se pétrifie, seul Loki peut encore fonctionner.

16

Fór frumkvödhull
Il voyagea, le responsable

fregnar brauta,
demandeur de chemins

hirdhir adh Herjans
berger pour Herjan

horni Gjallar;
du Gjallarhorn; [= gardien du Gjallarhorn pour Ódhinn]

Nálar nefa
De Nál le neveu

nam til fylgis,
prit comme suivant

greppur Grímnis
le poète de Grímnir

grund vardhveitti.
le champ borna.

Herjan, le ‘conducteur des armées’, est encore un autre nom de Ódhinn. Heimdall est le gardien du Gjallarhorn, le cor dans lequel il soufflera pour appeler à l’ultime bataille, le Ragnarök. Il en a donc la garde pour prévenir Ódhinn.

Nál est la mère de Loki, son ‘neveu’ (en fait, le mot nefi signifie aussi ‘parent’) est Loki lui-même.

Grímnir, ‘le dissimulé’, est encore Ódhinn; son poète est Bragi.

Le poème rappelle que Bragi et Loki sont compagnons de Heimdall dans cette expédition. Ódhinn est désigné comme étant le possesseur du Gjallarhorn.

Cette strophe répète des informations déjà connues de nous, elle insiste sur le fait qu’Heimdall est gardien du Gjallarhorn, que Loki est fils de Nál. Ce que fait exactement Bragi nécessite une explication :

Grund signifie champ, la terre (la Terre aussi en poésie*), le fond s’il est plat. Le mot *vardhveitti* se décompose en *vardh-veitti*. *Vardha* désigne une indication de chemin en pierre. Le verbe *veita* (qui donne *veitti* au passé) signifie accorder, procurer. Ainsi *vardhveitti* évoque le sens de ‘accorder une indication en pierre’. Dans notre contexte cela peut soit signifier que Bragi indique la direction du champ (comme un cairn), soit qu’il borne le champ. Les traducteurs interprètent ceci en disant qu’il “a monté la garde” ce qui me paraît tout à fait incongru pour un poète. Par contre, l’analyse du sens propre des mots suggère qu’il s’est pétrifié et qu’il est resté immobile sur place. Cette hypothèse est confirmée par le fait que les strophes suivantes ne parlent pas du retour de Bragi chez les Dieux. Dans la strophe 20, quantité de questions seront posées à Heimdall et à Loki et aucune à Bragi, qui est censé être justement le spécialiste de la parole. Tout ceci suggère que Bragi reste auprès de son ex-femme, sous forme d’une sorte de borne en pierre.

En fin de compte, qu’il se transforme en borne ou qu’il monte la garde, Bragi est ridiculisé dans cette strophe.

Vingólf tóku
Vingólf ils attrapèrent
[ils atteignirent Vingólf]

Vidhars fiegnar,
de Vidhar les guerriers,
[les guerriers de Vidhar]

Fornjóts sefum
par les fils de Fornjót

fluttir bádhir;
flottés tous les deux;
[tous les deux transportés comme par un flot]

idhar ganga,
A l'intérieur ils vont,

æsi kvedhja
les Ases adressent,
[ils s'adressent aux Ases]

Yggjar fiegar
d'Yggr immédiatement
[de suite, ils se joignent

vidh ölteiti.
vers la joie de la bière
à la fête de la bière d'Yggr (Ódhinn)]

Vingólf signifie “plaisante demeure”, peut-être Valhöll, le fameux ‘Valhalla’ séjour des guerriers morts au combat?

Heimdall et Bragi sont les guerriers de Vidhar (Ódhinn, ou bien son fils). Ici, en effet, on ne voit guère que Loki puisse être appelé un ‘guerrier d’Ódhinn’. Cependant, Bragi, lui non plus ne peut être un guerrier. Le poème cherche donc à rester ambigu quant à dire qui revient avec Heimdall, Loki ou bien Bragi ?

Fornjót est le nom d'un géant dont les descendants semblent être responsables de la magie par laquelle les deux ‘guerriers d’Ódhinn’ sont transportés comme par des courants. Le mot *forn* signifie ancien, païen, et *jótr* est l’aspect. *Fornjót* est donc ‘celui qui est d’aspect ancien’.

Ceux qui vont à l’intérieur sont ‘évidemment’ les Dieux et non pas le géant. On remarque cependant que, comme à la strophe 10, la poétesse a voulu laisser planer une certaine confusion entre les Géants sorciers et les Dieux.

Ceci étant, on remarque une grande futilité dans le comportement des Dieux : ils viennent d’échouer dans une mission importante et leur premier soin est de rejoindre la fête* de la bière. Les deux strophes suivantes décrivent cette fête. La poétesse est évidemment ironique ici, amis nous verrons cette ironie se changer en respect plus loin.

Cette attitude de constant passage de l’ironie au respect est typique de ce poème. Elle est aussi typique des mythes nordiques : quand Loki attache ses testicules à la barbe d’un bouc, quand Ódhinn a une telle peur qu’il laisse échapper “par derrière” un peu d’hydromel de la poésie, quand le redoutable Thor se déguise en fiancée, pour ne citer que quelques exemples, ils sont ridicules⁴. Ce trait ne devrait pas conduire à qualifier d’absurde ce poème.

⁴ **N r.t** : Risibles ! C’est un des ressorts fonctionnels des contes !

**Heilan Hangatyr,
Bonne santé, Hangatyr,**

**heppnastan ása,
le plus heureux des Ases,**

**virt öndvegis
le moût de bière du haut siège**

**valda bádhu;
présider prièrent ;
[ils prièrent (Hangatyr) de présider le moût de bière depuis le haut siège]**

**sæla adh sumbli
le bonheur du sumbel**

**sitja día,
ils s'assoient les dieux,
[les dieux s'assoient au bonheur du sumbel]**

**æ medh Yggjungi
pour toujours avec le jeune de Yggr**

**yndi halda.
le bonheur ils tiennent
[ils conservent le bonheur]**

Hangatyr, signifie ‘Tyr pendu’, et il s’agit encore d’Ódhinn. Ce nom rappelle les souffrances qu’Ódhinn a dû endurer pour prendre connaissance de la magie* des runes*. Il existe d’ailleurs des runes de la bière⁵, où la bière sans doute représente une forme de magie. En apparence, les Dieux festoient, et ils sont un peu ridicules. En fait, ils font appel à une forme de magie qui leur est propre, la magie runique. Un sumbel, n’est d’ailleurs pas une beuverie du tout. On y boit un peu, mais une gorgée à la fois seulement, et le cor/ hanap plein de bière ou d’hydromel circule dans l’assemblée. Chacun, avant de boire, prononce une incantation, ou invoque une divinité. Il passe ensuite le cor à son voisin. C’est donc une cérémonie religieuse dans laquelle chacun est prêtre et boit un peu de bière (sacrée)ⁿ. Cette strophe ne me paraît donc pas ironique, ou ironique en apparence seulement.

**Bekkjasett
Assis sur les bancs**

⁵ **N r.t** : ou de la bière sacrée càd des runes sacrées ?

adh Bólverks ráðhi
selon le conseil de Bólverk,
[= ainsi que Bólverk le conseilla]

sjöt Sæhrímni
la famille de Sæhrímnir
[la famille ... de Rakni,

saddist rakna;
rassasiée de Rakni;
rassasiée de Sæhrímnir]

Skögul adh skutlum
Skõgul aux petites tables

skaptker Hnikars
du fût allongé de Hnikar

mat af midhi
mesura l'hydromel

Mímis hornum.
de Mimir dans les cors.

Bólverk, le malfaisant, est encore un nom désignant Ódhinn. Le simple usage de ce nom commence une demi-strophe qui va de nouveau se moquer des Dieux. **Sæhrímnir** est un sanglier dont la chair ne s'épuise jamais, et donc sa famille est une famille de porcs. Bien entendu, en Vieux Norois, on peut tout à fait alterner les génitifs comme le poème le fait, et on doit comprendre le sens exact d'après le contexte. Il n'en reste pas moins qu'une confusion est ici introduite, d'autant plus que **Rakni n'est pas le plus célèbre des personnages, c'est un roi de la mer, dont le nom est en effet étymologiquement lié à rōgn 'les dieux'**. (cf. sanglier de mer, *mar swin* ?)n r.t

Skõgul est une Valkyrie dont la *Völuspa* dit qu'elle est une "porteuse de bouclier", c'est à dire que c'est une guerrière qui protège un combattant. Cela, ajouté au nom utilisé pour désigner ensuite Ódhinn, Hnikar, celui qui pousse la lance, procure une sensation guerrière à la deuxième demi-strophe.

Enfin, l'hydromel de Mímir est la boisson qui donne la connaissance (cf. *Medh*)ⁿ.

Le mot *skaptker* est lu comme *skapker*, un "fût" utilisé pour verser à boire la bière. On peut penser à un mélange intentionnel entre *skapker* et *skapt*, "une tige, un bâton", pour accentuer l'impression de longueur du tonneau à partir duquel l'hydromel de Mimir est versé. C'est ce qui explique ma traduction de "fût allongé" (penser à une Poche/ verse lait...)ⁿ.

Margs of frágu
Beaucoup demandèrent
[Ils demandèrent beaucoup]

máltídh yfir
le banquet dessus
[durant le banquet]

Heimdall há godh,
A Heimdall, les Dieux,

hörgr Loka,
A Loki, les pierres du sacrifice,

spár edha spakmál
prophéties ou intelligentes paroles

sprund ef kenndi,
si la femme avait fait connaître

undorn of fram,
entre-temps de l'avant

unz nam húma.
jusqu'à ce prît le crépuscule.

Cette strophe nous dit que les Dieux* et les Déesses interrogent Loki et Heimdall jusqu'au soir pour savoir “si la femme (Ídhunn-etc.) avait fait connaître (des) prophéties ou (d') intelligentes paroles”.

Le mot hörgr signifie ‘tas de pierres, lieu de sacrifice, autel de pierre’ et le contexte lui fait désigner ici les déesses, ce qui est une façon originale de s'exprimer. C'est sans doute une allusion à hör, le lin, d'autant plus que hörgefn, la Gefn (un nom de Freya) du lin, désigne une femme en poésie.

Dans la Lokasenna, Loki se vante d'avoir fait l'amour avec plus ou moins toutes les déesses. Ce poème fait soit une allusion perfide à la Lokasenna, ou bien souligne le fait qu'il était, pour le moins, ‘le chéri de ses dames’.

On note aussi que Bragi est complètement délaissé alors que, par sa fonction de poète, il devrait être celui qui raconte l'aventure. Ceci confirme l'hypothèse qu'à la strophe 16, Bragi reste en place c'est à dire qu'il ne reviendra pas à Ásgardhr, si bien qu'à la strophe 17, les guerriers de Vidhar seraient Heimdall et Loki.

26

21

**Illa létu
Mauvaise, ils laissèrent
Ils rendirent compte**

**ordhidh hafa
devenu eut
de ce que devenue**

la mission perdue

**erindisleysu
de fort peu de gloire**

**oflítílfraega;
de petite gloire;
ils aient échoué dans leur mission.**

**vant adh væla
Difficile de se lamenter
Difficile de supplier en se lamentant**

**verdha myndi,
qu'il arrivât
pour qu'il puisse advenir**

une telle femme

**svo af svanna
qu'on obtînt réponse**

**svars of gæti.
d'une réponse obtînt.
de telle femme.**

22

**Ansar Ómi,
Ómi répond,**

**allir hlyddu:
Tous écoutèrent:**

**“Nótt skal nema
“La nuit apprendra**

**nyrædha til;
de nouvelles puissances;**

**hugsi til myrgins
Que pense jusqu'au matin**

**hver sem orkar
celui qui ainsi travaille**

**rádh til leggja
un conseil à installer
[à mettre en place un conseil]**

**rausnar ásum!"
pour la magnificence des Ases!"**

Ómi est encore un autre nom d'Ódhinn: le bruyant.

La fête a bien mis en évidence l'absence de résultat de l'ambassade de Heimdall. Ódhinn n'a plus qu'à conclure de façon un peu désabusée, mais dans une forme très pompeuse, que la nuit porte conseil.

**Rann meðh röstum
Il s'écoula avec des tourbillons
Las, le foin(ou le vagin)-plein-de-lard**

**Rindar módhur
de Rindr le fatigué
de Fenrir des-prairies-**

**fódhurlardhur
foin de lard
de-Rindr coula**

**fenris valla;
de Fenrir des prairies.
en tourbillonnant.**

**gengu frá gildi
Les Dieux quittèrent**

**godhin, kvöddu
la fête et saluèrent**

**Hropt og Frigg,
Hroptr et Frigg,**

**sem Hrímfaxa fór.
comme Hrímfaxi montait.**

Le kenning compliqué de la première strophe peut se lire comme suit: le fatigué lard-foin de Fenrir (le soleil : un loup poursuit le soleil pour le dévorer, le lard-foin évoque une nourriture riche) des prairies de Rindr (les prairies de l'ouest) (le soleil des prairies de l'ouest = le soleil couchant) s'écoula avec des tourbillons.

En effet, Rindr, une déesse dont Ódhinn a été amoureux et dont il a eut un fils, Váli, est quelques fois associée à l'Ouest.

Ce kenning déjà bien compliqué contient une allusion très intéressante. En effet, rappelons nous que Fenrir est de nature masculine et que le soleil est de nature féminine en Vieux Norois. Ce loup qui court après 'une' soleil pour 'la' dévorer n'est pas sans rappeler le conte du Petit Chaperon Rouge, et on sait que déjà Perrault en 1697 signalait le sens fortement sexuel de l'allégorie contenue dans ce conte. Il se trouve que le mot *fóðhr* signifie, en plus de 'foin', 'étui, vagin'⁶ si bien 'la' soleil est aussi ici un 'vagin bien gras'. Le double sens de satisfaction des appétits des deux sortes est donc présent ici. On notera que du 'foin gras' serait bizarre, alors que l'allusion sexuelle est beaucoup plus logique. D'ailleurs, l'existence d'au moins un kenning désignant le bas-ventre est signalée (Meissner : "*Schlecht ist die Kenning hjarta sals höll für Unterleib*").

Hroptr, l'aérien, est Loki, Frigg est l'épouse d'Ódhinn, et Hrímfaxi est un des chevaux de Nuit.

Les Dieux se retirent alors que la nuit monte, et saluent leur hôtesse, Frigg, et leur invité, Loki.

Le mot *lardhr* composant le mot *fóðhurlardhur* du deuxième vers de cette strophe mérite une explication supplémentaire. Il n'est signalé dans aucun des dictionnaires du Vieux Norois que j'ai pu consulter. Seul Cleasby le donne, avec le sens de 'lard, graisse' d'après le mot français lard. Cleasby commente en citant le poème que nous sommes en train d'étudier : "This poem however cannot be ancient, for this French word probably came to Iceland through the English trade of the 15th century".

Dyrum settan
 Avec de coûteuses bien installé,
 Le fils de Delling
 Dellings mögur
 de Delling le fils
 fit aller de l'avant
 jó fram keyrdhi
 = le cheval vers l'avant fit aller
 le cheval bien pourvu de
 jarknasteinum;
 (avec des) pierres précieuses;
 coûteuses pierreries.

⁶ N r.t : C'est aussi le sens que l'on donne au mot Futhark, l'octet de la 3^o Fonction* Dumézilienne...

**mars of Manheim
 du cheval au-dessus de Manheim,
 La crinière du cheval luit
 mön af glóar,
 = la crinière du cheval luit
 au-dessus de Manheim,**

**dró leik Dvalins
 entraîna le jeu de Dvalin
 l'étalon avec son chariot
 drösull í reidh.
 = l'étalon avec son chariot
 entraîna le jouet de Dvalin.**

Delling est le père de Soleil. Manheim, la demeure des humains, est le monde des humains. Dvalin est un nom de nain, ancêtre d'une lignée de nains. Le fils de Delling, assis, fit aller de l'avant le cheval avec de coûteuses pierreries. Le soleil est un "jouet de nains" (il faut comprendre que le soleil se joue des nains) car ses rayons les transforment en pierre.

**Jörmungrundar
 De Jörmungrund**

**í jódyr nyrðhra
 à la frontière Nord,**

**und rót yztu
 sous la racine la plus extérieure**

**adhalfiollar
 du principal arbre,**

**gengu til rekkju
 vont s'allonger sur leur lit**

**gygjur og fiursar,
 Géantes et Thurses,**

**náir, dvergar
 morts, nains,**

**og dökkálfar.
 et Elfes noirs.**

Cette strophe fournit des détails sur l'organisation de l'univers. C'est sous la racine d'Yggdrasil la plus lointaine et la plus au Nord que se trouve Hel, le

séjour des humains qui ne sont pas morts au combat. Ici, Jotunheim, la demeure de géants est donc placée avec Hel, la demeure des nains, et des elfes noirs qui sont les elfes qui ne vivent pas dans Ásgardhr (les Elfes (de lumière)ⁿ sont normalement des créatures divines vivant avec les Ases dans Ásgardhr).

Pour une description plus détaillée de l'univers mythique des religions nordiques, je vous renvoie à la version inspirée de Rydberg, présentée par Björnsson et Reaves, ou bien à la version savante de Jan de Vries (cité ci-dessous, pp. 372-392, *Das Weltbild*) que je traduirai prochainement sur ce site.

En tout cas, cette strophe a un ton funèbre qui annonce la catastrophe à venir. Jōrmungrund désigne la terre mais l'étymologie du mot est très importante. En effet, grund est le champ, le terrain, mais le sens de jōrmun est moins clair. De Vries le relie - dans son dictionnaire - à une forme primitive *ermuna signifiant 'puissant, grand'. Que la Terre soit un immense champ est assez normal. Mais le même de Vries - dans son Histoire des religions germaniques anciennes (Berlin, 1970 - 1ère édition 1957) - quand il décrit le Dieu Tyr, relie les formes Tîwaz et Irmin. On peut bien entendu discuter cela, mais on ne peut pas contester la documentation qu'il assemble sur les formes Irmin, irmingot, eormengrund etc. et les diverses divinités germaniques au nom semblable (Hermegiselus, Ermanaricus, etc.). En d'autres termes, il me semble clair que Jōrmungrund soit, bien entendu, "la terre immense", mais aussi un Dieu - ou la forme masculine d'une Déesse de la Terre.

Risu raknar,
Se levèrent les Dieux,

rann álfrödhull,
couru l'Elf-soleil,

nordhur adh Niflheim
Vers le Nord, vers Niflheimr

njóla sótti;
Nuit s'est avancée;

upp nam Árgjöll
Vers le haut prend Árgjöll
Le maître du bruit du cor,

Úlfrúnar nidhur,
de Úlfrún le descendant,
descendant d'Úlfrún,

hornfíytvaldur
le maître du bruit du cor,
lève bien haut Árgjöll,

**Himinbjarga.
dans Himinbjörg.**

Úlfrún est une géante, la mère de Heimdall. Árgjöll, est “celui qui résonne fort (gjöll) et tôt (ár)”. Himinbjörg. est la demeure de Heimdall.

Niflheimr est vu soit comme le monde, soit comme le royaume des morts, différent de Niflhell le monde souterrain des morts. L'étymologie de la racine nifl- est discutée: elle serait sombre, ou brouillard, ou profond.

Le jour se lève après cette funèbre nuit, et Heimdall va sonner de son cor (le poème dit que Heimdall lève son cor) pour annoncer le jugement des Dieux, le Ragnarök, au cours duquel l'univers sera transformé.

Beaucoup voient dans ce mythe une influence chrétienne, sans doute à cause du mythe chrétien du jugement dernier. Le Ragnarök est en effet un jugement dernier, mais c'est celui des Dieux, et non celui des humains, et on sait que les Dieux sont condamnés, d'où les traductions plus habituelles de “crépuscule” (Wagner) ou de “l'amère destinée” (Boyer) des Dieux, ou encore le “*Schlachtgötter Sturz*”, le combat de l'écroulement des dieux (Genzmer). Ce mythe est au fond donc très différent du mythe chrétien ⁷.

Conclusion

Ce texte n'est certainement pas un ‘faux’ en ce sens qu'il ne cherche pas spécialement à cacher ni son âge ni son origine. Le clin d'œil à la strophe 5 rappelant la Völuspa : *vitidh enn, edha hvadh?* serait stupide si l'auteur avait désiré paraître de la même antiquité. L'usage de mots suédois, ou bien dans le sens suédois, est absolument constant, ce que je n'ai signalé que quelques fois dans les commentaires. Quelques mots sont visiblement modernes, certainement *lardhr* et *sveifla*, et peut-être *jamt*. C'est donc sans doute un exercice de style d'un auteur du 15ème ou du 16ème siècle. Dans la mesure où la sincérité de cet auteur ne me paraît pas contestable, le mythe qu'il rapporte dans lequel Ídhunn n'est pas naïve du tout, mais centrale au déclenchement du Ragnarök, semble être une sorte de correction à l'histoire telle qu'elle est classiquement rapportée.

Les apparentes contradictions du texte viennent de doubles sens tout à fait compréhensibles et du fait que l'auteur alterne ironie et respect vis à vis des Dieux nordiques. Qu'une face de ces doubles sens soit féministe n'aurait pas dû autant déconcerter ceux qui ont trouvé incompréhensible ce poème.

Ainsi, il est en effet impensable de classer ce poème parmi les œuvres du Moyen Âge scandinave. Par contre, le mythe* qu'il rapporte, dans la mesure où nulle tromperie n'est tentée, me semble de la même qualité que ceux rapportés quelques siècles auparavant. On a l'impression que l'auteur du poème, voyant qu'une face essentielle des mythes était en train de disparaître, a désiré en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard.

© Yves Kodratoff / <http://www.nordic-life.org/nmh>

⁷ N r.t : Pour nous, le mythe nordique est “cosmique” (cf. art. Déluges*), tandis que celui des Chrétiens est un jugement moral par leur dieu créateur... Ce pourquoi nous faisons une différence radicale entre notre Religion*-rites et leur Religion-idéologie !